

La preuve par 3

Un film avec Edouard BAER ou pas...

Toutefois réalisé par Cyril SLUCKI
et bien co-écrit avec Delphine CORMIER et Rose BAILA



nova
LE GRAND MIX

Avec Lula HUGOT, Jive FAURY et Alexandre ATTIAS
Images : Pierre BENZRIEM Son : Guillaume VALLÉE

LAST
PRODUCTIONS

Résumé

Hélène et Lucien vivent un parfait amour. Au lendemain d'une soirée entre amis, alors que Lucien dort encore, Hélène prend son café en compagnie d'Edouard BAER qui hante ses rêves et dont elle ne parvient à se détacher. Lequel des deux hommes choisira-t-elle ?



Synopsis

Au petit matin, alors que Lucien dort à poings fermés, Hélène prend son café en compagnie de celui qui, en réalité, hante ses rêves et dont elle ne parvient pas à se détacher. Tourmentée, elle part retrouver son amie, la très zen Colette, en pleine séance de Ji Qong. Elle sait toujours trouver les bons mots et la conseiller avec bienveillance tout en la mettant en garde : après tout Hélène n'a rencontré Edouard Baer qu'une seule fois !

Un peu plus tard, au Lavomatic, elle retrouve Jean, son confident, qui à son tour tentera de l'apaiser. Autour d'un café, il lui exposera sa théorie sur l'amour. Celui qui ne peut se vivre qu'à deux et dont il faut prendre soin chaque jour.

Hélène réalise alors qu'elle a près d'elle ce qui est le plus précieux et court retrouver Lucien mais un dernier obstacle se mettra sur sa route... tout est fragile et ne tient qu'à un fil.

3h33... Hélène se réveille rassurée auprès de celui qu'elle aime... tout cela n'était qu'un rêve... ou presque.

Note d'intention du réalisateur

À l'origine de ce projet, il y a le désir de partager des questionnements personnels profonds sur l'amour en particulier.

Il y a quelques années, j'ai réalisé une série « *Marie je t'aime* » (www.lastprod.com/mariejetaime) mettant en scène un réalisateur qui par amour réalise chaque jour une vidéo pour la femme qu'il aime partie six mois en Inde. Chaque vidéo devait être plus sensationnelle que la précédente. Micro-trottoirs, détournements, performances, musiques... Une façon de mêler le réel à l'imaginaire, de vivre cet amour lointain ; qu'il soit aussi un terrain de création, une performance transmédiatique sur l'aspect névrotique de l'état amoureux comme une brûlure à fleur de peau.



Le réalisateur les poste sur Facebook, Twitter et au fil des jours, le buzz prend. On se demande qui est cet homme épris à ce point. Un matin, une chanteuse basée à New-York lui envoie via Twitter une chanson intitulée « *Marie Je t'aime* ». L'homme va à sa rencontre et tourne un clip à Manhattan. Pendant ce temps, Marie reste muette. Elle devait revenir en Europe via l'Iran. L'homme part à sa recherche et se confronte à la réalité.

J'ai poursuivi cette recherche artistique avec « *Ela et Dimitri* » (www.elaetdimitri.com). Il s'agissait d'immerger le spectateur dans l'univers fantasmé de deux personnages amoureux par tous les vecteurs possibles, photos, vidéos, dessins réseaux sociaux, happenings... J'aime que le réel s'oppose au rêve, la réalité à la fiction et travailler sur des allers-retours constants. Cette conception interactive, présentée au Palais de Tokyo, m'a permis de tester différentes formes de narration autour de l'amour.

Avec **La preuve par 3**, je voulais à nouveau œuvrer sur cette question, comment l'amour peut nous échapper, comment on peut passer à côté. Rêver l'amour, fantasmer l'autre. Le reconnaître aussi. « *Si je ne vois plus ses cheveux voler, comment saurais-je d'où vient le vent ?* », a écrit BRASSENS. Mon parcours est fait de hasards et de coïncidences, et c'est ma rencontre avec Delphine CORNIER et Rose BAILA, qui m'a définitivement poussé à réaliser ce film.

Le personnage principal est une trentenaire, Hélène, en plein questionnement sur son avenir amoureux. Partageant sa vie avec un homme, elle rêve d'un autre et est totalement désabandonnée. Ce trouble fait partie des « *choses de la vie* ». La mise en scène est à l'image du quotidien d'Hélène : absente de son présent, présente dans ses rêves. Le montage, donc le récit, fonctionne par ellipses, laissant aux spectateurs une part active dans sa construction.

Note d'intention des co-scénaristes

La preuve par 3 est avant tout l'histoire d'une rencontre de trois mordus de cinéma.

Nous avons conjugué nos passions, nos interrogations. Conscients qu'ensemble nous aurions l'énergie de réaliser un film, nous avons donc décidé d'écrire à six mains, motivés par l'appel à projets de KINOFADA qui lançait le challenge de produire, écrire et réaliser un court-métrage en deux mois. Un travail d'artisan. L'un de nous avait une esquisse tirée d'une aventure amoureuse fantasmée. Il fallait la sortir des tiroirs en faire une fiction, prendre de la distance.



Nous nous sommes donc lancés dans cette écriture tricéphale, chacun avec nos « bagages ». L'un avait déjà artistiquement exploré ce thème, l'autre l'avait vécu, et le dernier a nourri le projet de ses lectures et expériences. Nous avons aussi puisé dans nos références cinématographiques : LYNCH, LELOUCH, KLAPISCH ou CARO & JEUNET ... et avons rêvé !

Nous souhaitons installer des situations improbables, décrire des personnages évoluant dans un rêve éveillé, que ce langage symbolique guide leur inconscient, une sorte de parcours initiatique. Donner vie au personnage d'Hélène permettait d'amorcer une réponse à nos atermoiements. Les trois personnages qu'elle rencontre montrent une clé : l'aventure de soi et la vérité par l'autre.

Croiser la route de Lula HUGOT qui interprète Hélène a été capital : nous avons trouvé la comédienne qui allait nous inspirer ! Le choix d'Edouard BAER, homme de radio fut une évidence. Il fascine les hommes autant qu'il séduit les femmes. Il est à la fois inaccessible et présent dans notre quotidien. Il est l'invisible qui nous réveille chaque matin. Une voix qui invite à se lever et donne presque l'ordre de passer une belle journée !

D'autorité il est aussi question avec le personnage du producteur qui interroge sur la confiance en soi, l'acceptation ou non de ce que nous sommes et comment l'affirmer.

Notre association fut une chorégraphie harmonieuse et complémentaire. Elle a révélé le désir de poursuivre ensemble le chemin, de rassembler autour de nous une équipe forte, une vraie troupe.

Le Tourbillon



Quelle meilleure chanson que Le Tourbillon pour faire allusion au triangle amoureux ? Ce refrain du film Jules et Jim de Truffaut donne une belle et simple leçon de vie. « *Chacun pour soi est reparti dans le tourbillon de la vie...* ». Heureux d'être rassemblés les amis d'Hélène chantent, dansent, boivent et rient.

Plus loin, dans la scène au Lavomatic, une réplique du film fait de nouveau allusion au Tourbillon : c'est Jean, ami d'Hélène qui la dira. Et enfin dans le générique :

nous entendons deux couples chanter à la tierce d'une voix de plus en plus fragile et douce « *tous les deux enlacés* »... La question est posée : peut-on sortir du Tourbillon ?

La Chronique d'Edouard BAER



Hélène rêve. C'est le matin, elle boit seule un café en écoutant une chronique d'Edouard BAER intitulée « *Quelle voix suis-je pour vous ?* ». Edouard semble lui/nous parler : « *Qui êtes-vous, vous qui m'écoutez. Quelle voix suis-je pour vous ce matin ? Suis-je un radio réveil ? Est-ce que je remplace une stridence ? Quelques notes de musique ?* ».

Une musique accompagne cette chronique, celle de DISASTERPEACE. Elle évoque les synthétiseurs des années 80. Richard VREELAND, connu pour son

travail sur le jeu vidéo FEZ, travaille sur l'importance des percussions, de la réverbération. Nous avons renforcé ces effets au mixage car nous souhaitons prolonger à la fois l'impact du propos d'Edouard BAER et partager le trouble d'Hélène lorsqu'elle est face à son miroir de sorcière. Sommes-nous seuls avec elle, prêts à la suivre dans son cheminement ?

Hélène rencontre Colette, puis Jean



Ces deux scènes sont liées, nous créons une illustration sonore, un liant entre deux étapes initiatiques. Il faut permettre à Hélène d'affronter son rêve. D'abord un bourdon, une harmonique d'accompagnement souvent utilisée dans la musique Indienne. C'est une sorte de Tourbillon de la vie mais, cette fois-ci, intégrée dans l'inconscient. Comme si ses amis que nous avons vu au début du film, continuaient à lui suggérer la décision à prendre. Puis nous mixons un

chant tibétain, comme pour aider Hélène à atteindre l'illumination et ajoutons des percussions, souhaitant qu'elles rythment le propos, qu'elles soient perçues comme diégétiques.



Pour que la matière sonore soit reçue par l'image, nous accompagnons le traveling arrière dans le Lavomatic, afin d'aider notre héroïne à prendre du recul. La musique devient un vecteur de transition entre les scènes et la recherche de vérité de notre héroïne.

Hélène rencontre le Mime puis se réveille



Le mime, le révélateur : Il montre à Hélène ce qu'est le chiffre 3, que Lucien l'attend, que le tramway va partir et qu'elle restera seule.

Les guitares de DAN SAN, une composition sensible, authentique et enivrante.

Elles accompagnent l'arrivée du tram, sont un coup de vent dans la chevelure d'Hélène.



Puis l'entrée de la batterie, de la basse et des violons aux sonorités irlandaises comme un hommage à « *La science du rêve* » de GONDRY. Le refrain « We are lost in a dark room » et Hélène qui suit le tram. Lucien est parti.

3h33, elle se réveille, Lucien est à ses côtés. C'était un rêve.